



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 27 mai 2009

Saint Théodore le Studite

Chers frères et sœurs!

Le saint que nous rencontrons aujourd'hui, saint Théodore le Studite, nous conduit en plein Moyen Age byzantin, à une période assez tourmentée du point de vue religieux et politique. Saint Théodore naquit en 759 dans une famille noble et pieuse: sa mère, Théoctiste, et un oncle, Platon, abbé du monastère de *Saccoudion* en Bithynie, sont vénérés comme des saints. Ce fut précisément son oncle qui l'orienta vers la vie monastique, qu'il embrassa à l'âge de 22 ans. Il fut ordonné prêtre par le patriarche Tarasius, mais rompit ensuite la communion avec lui en raison de la faiblesse dont celui-ci fit preuve à l'occasion du mariage adultérin de l'empereur Constantin vi. La conséquence en fut l'exil de Théodore, en 796, à Thessalonique. La réconciliation avec l'autorité impériale advint l'année suivante sous l'impératrice Irène, dont la bienveillance conduisit Théodore et Platon à s'installer dans le monastère urbain de *Stoudios*, avec une grande partie de la communauté des moines de *Saccoudion*, pour éviter les incursions des sarrasins. C'est ainsi que débuta l'importante "réforme studite".

Toutefois, l'histoire personnelle de Théodore continua d'être mouvementée. Avec son énergie habituelle, il devint le chef de la résistance contre l'iconoclasme de Léon v l'Arménien, qui s'opposa de nouveau à l'existence d'images et d'icônes dans l'Eglise. La procession d'icônes organisée par les moines de *Stoudios* déclencha la réaction de la police. Entre 815 et 821, Théodore fut flagellé, incarcéré et exilé en divers lieux de l'Asie Mineure. En fin de compte, il put rentrer à Constantinople, mais pas dans son monastère. Il s'installa alors avec ses moines de l'autre côté du Bosphore. Il mourut, semble-t-il, à *Prinkipo*, le 11 novembre 826, jour où il est célébré dans le calendrier byzantin. Théodore se distingua dans l'histoire de l'Eglise comme l'un

des grands réformateurs de la vie monastique et également comme défenseur des images sacrées pendant la deuxième phase de l'iconoclasme, aux côtés du patriarche de Constantinople, saint Nicéphore. Théodore avait compris que la question de la vénération des icônes avait à voir avec la vérité même de l'Incarnation. Dans ses trois livres *Antirretikoi (Réfutations)*, Théodore établit une comparaison entre les relations éternelles intratrinitaires, où l'existence de chaque Personne divine ne détruit pas l'unité, et les relations entre les deux natures en Christ, qui ne compromettent pas, en lui, l'unique Personne du *Logos*. Et il argumente: abolir la vénération de l'icône du Christ signifierait effacer son œuvre rédemptrice elle-même, du moment que, assumant la nature humaine, l'invisible Parole éternelle est apparue dans la chair visible humaine et de cette manière a sanctifié tout le cosmos visible. Les icônes, sanctifiées par la bénédiction liturgique et par les prières des fidèles, nous unissent avec la Personne du Christ, avec ses saints et, par leur intermédiaire, avec le Père céleste et témoignent de l'entrée dans la réalité divine de notre cosmos visible et matériel.

Théodore et ses moines, témoins du courage au temps des persécutions iconoclastes, sont liés de façon inséparable à la réforme de la vie cénobitique dans le monde byzantin. Leur importance s'impose déjà en vertu d'une circonstance extérieure: le nombre. Tandis que les monastères de l'époque ne dépassaient pas trente ou quarante moines, nous apprenons de *La vie de Théodore* l'existence de plus d'un millier, au total, de moines studites. Théodore lui-même nous informe de la présence dans son monastère d'environ trois cents moines; nous voyons donc l'enthousiasme de la foi qui est né autour de cet homme réellement informé et formé par la foi elle-même. Toutefois, plus que le nombre, c'est le nouvel esprit imprimé par le fondateur à la vie cénobitique qui se révéla influent. Dans ses écrits, il insiste sur l'urgence d'un retour conscient à l'enseignement des Pères, surtout à saint Basile, premier législateur de la vie monastique et à saint Dorothee de Gaza, célèbre père spirituel du désert palestinien. La contribution caractéristique de Théodore consiste à insister sur la nécessité de l'ordre et de la soumission de la part des moines. Au cours des persécutions, ceux-ci s'étaient dispersés, s'habituant à vivre chacun selon son propre jugement. A présent qu'il était possible de reconstituer la vie commune, il fallait s'engager pleinement pour faire du monastère une véritable communauté organisée, une véritable famille ou, comme il le dit, un véritable "Corps du Christ". Dans cette communauté se réalise de façon concrète la réalité de l'Eglise dans son ensemble.

Une autre conviction de fond de Théodore est la suivante: les moines, par rapport aux séculiers, prennent l'engagement d'observer les devoirs chrétiens avec une plus grande rigueur et intensité. Pour cela, ils prononcent une profession particulière, qui appartient aux *hagiasmata (consécration)*, et est presque un "nouveau baptême", dont la vêtue représente le symbole. En revanche, par rapport aux séculiers, l'engagement à la pauvreté, à la chasteté et à l'obéissance est caractéristique des moines. S'adressant à ces derniers, Théodore parle de façon concrète, parfois presque pittoresque, de la pauvreté, mais celle-ci, dans la suite du Christ, est depuis le début un élément essentiel du monachisme et indique également un chemin pour nous tous. Le renoncement à la possession des choses matérielles, l'attitude de liberté vis-à-vis de celle-ci, ainsi

que la sobriété et la simplicité valent de façon radicale uniquement pour les moines, mais l'esprit de ce renoncement est le même pour tous. En effet, nous ne devons pas dépendre de la propriété matérielle, nous devons au contraire apprendre le renoncement, la simplicité, l'austérité et la sobriété. Ce n'est qu'ainsi que peut croître une société solidaire et que peut être surmonté le grand problème de la pauvreté de ce monde. Donc, dans ce sens, le signe radical des moines pauvres indique en substance également une voie pour nous tous. Lorsqu'il expose ensuite les tentations contre la chasteté, Théodore ne cache pas ses expériences et montre le chemin de lutte intérieure pour trouver le contrôle de soi et ainsi, le respect de son corps et de celui de l'autre comme temple de Dieu.

Mais les renoncements principaux sont pour lui ceux exigés par l'obéissance, car chacun des moines a sa propre façon de vivre et l'insertion dans la grande communauté de trois cents moines implique réellement une nouvelle forme de vie, qu'il qualifie de "martyre de la soumission". Ici aussi, les moines donnent uniquement un exemple de combien celui-ci est nécessaire pour nous-mêmes, car, après le péché originel, la tendance de l'homme est de faire sa propre volonté, le principe premier est la vie du monde, tout le reste doit être soumis à sa propre volonté. Mais de cette façon, si chacun ne suit que lui-même, le tissu social ne peut fonctionner. Ce n'est qu'en apprenant à s'insérer dans la liberté commune, à la partager et à s'y soumettre, à apprendre la légalité, c'est-à-dire la soumission et l'obéissance aux règles du bien commun et de la vie commune, qu'une société peut être guérie, de même que le *moi* lui-même, de l'orgueil d'être au centre du monde. Ainsi, saint Théodore aide ses moines et en définitive, nous aussi, à travers une délicate introspection, à comprendre la vraie vie, à résister à la tentation de placer notre volonté comme règle suprême de vie, et de conserver notre véritable identité personnelle - qui est toujours une identité avec les autres - et la paix du cœur.

Pour Théodore le Studite, une autre vertu, aussi importante que l'obéissance et que l'humilité, est la *philergia*, c'est-à-dire l'amour du travail, dans lequel il voit un critère pour éprouver la qualité de la dévotion personnelle: celui qui est fervent dans les engagements matériels, qui travaille avec assiduité, soutient-il, l'est également dans les engagements spirituels. Il n'admet donc pas que, sous le prétexte de la prière et de la contemplation, le moine se dispense du travail, également du travail manuel, qui est en réalité, selon lui et selon toute la tradition monastique, le moyen pour trouver Dieu. Théodore ne craint pas de parler du travail comme du "sacrifice du moine", de sa "liturgie", et même d'une sorte de Messe à travers laquelle la vie monastique devient angélique. C'est précisément ainsi que le monde du travail doit être humanisé et que l'homme à travers le travail devient davantage lui-même, plus proche de Dieu. Une conséquence de cette vision singulière mérite d'être rappelée: précisément parce qu'étant le fruit d'une forme de "liturgie", les richesses tirées du travail commun ne doivent pas servir au confort des moines, mais être destinées à l'assistance des pauvres. Ici, nous pouvons tous saisir la nécessité que le fruit du travail soit un bien pour tous. Bien évidemment, le travail des "studites" n'était pas seulement manuel: ils eurent une grande importance dans le développement religieux et culturel de la civilisation byzantine comme calligraphes, peintres, poètes, éducateurs des jeunes, maîtres

d'école, bibliothécaires.

Bien qu'exerçant une très vaste activité, Théodore ne se laissait pas distraire de ce qu'il considérait comme strictement lié à sa fonction de supérieur: être le père spirituel de ses moines. Il connaissait l'influence décisive qu'avaient eu dans sa vie aussi bien sa bonne mère que son saint oncle Platon, qu'il qualifiait du titre significatif de "père". Il exerçait donc à l'égard des moines la direction spirituelle. Chaque jour, rapporte son biographe, après la prière du soir, il se plaçait devant l'iconostase pour écouter les confidences de tous. Il conseillait également spirituellement de nombreuses personnes en dehors du monastère lui-même. Le *Testament spirituel* et les *Lettres* soulignent son caractère ouvert et affectueux, et montrent que de sa paternité sont nées de véritables amitiés spirituelles dans le milieu monastique et également en dehors de celui-ci.

La *Règle*, connue sous le nom d'*Hypotyposis*, codifiée peu après la mort de Théodore, fut adoptée, avec quelques modifications, sur le Mont Athos, lorsqu'en 962 saint Athanase Athonite y fonda la *Grande Lavra*, et dans la Rus' de Kiev, lorsqu'au début du deuxième millénaire, saint Théodose l'introduisit dans la *Lavra des Grottes*. Comprise dans sa signification authentique, la *Règle* se révèle singulièrement actuelle. Il existe aujourd'hui de nombreux courants qui menacent l'unité de la foi commune et qui poussent vers une sorte de dangereux individualisme spirituel et d'orgueil intellectuel. Il est nécessaire de s'engager pour défendre et faire croître la parfaite unité du Corps du Christ, dans laquelle peuvent se composer de manière harmonieuse la paix de l'ordre et les relations personnelles sincères dans l'Esprit.

Il est peut-être utile de reprendre, pour conclure, certains des éléments principaux de la doctrine spirituelle de Théodore. Amour pour le Seigneur incarné et pour sa visibilité dans la Liturgie et dans les icônes. Fidélité au baptême et engagement à vivre dans la communion du Corps du Christ, entendue également comme communion des chrétiens entre eux. Esprit de pauvreté, de sobriété, de renoncement; chasteté, maîtrise de soi, humilité et obéissance contre le primat de sa propre volonté, qui détruit le tissu social et la paix des âmes. Amour pour le travail matériel et spirituel. Amitié spirituelle née de la purification de sa propre conscience, de son âme, de sa propre vie. Cherchons à suivre ces enseignements qui nous montrent réellement la voie de la vraie vie.

* * *

Je salue avec joie les pèlerins francophones, particulièrement les groupes de jeunes de Bitche, d'Aix-en-Provence et du Luxembourg, ainsi que les pèlerins de l'Archidiocèse de Clermont-Ferrand. A la suite de saint Théodore le Studite, n'ayez pas peur de vous laisser guider par l'Esprit Saint « hôte très doux de nos âmes ». Avec ma Bénédiction apostolique.

